

La Chronique des arts et de la curiosité

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

La Chronique des arts et de la curiosité. 1912/10/19.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

*La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.

*La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

Cliquer [ici](#) pour accéder aux tarifs et à la licence

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

*des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

*des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter reutilisation@bnf.fr.

Peyre publie dans cette revue un travail plein d'érudition — développement d'un chapitre de son utile *Répertoire chronologique de l'histoire universelle des beaux-arts* — consacré aux événements artistiques de cette année 1912 dans les divers pays d'Europe.

BIBLIOGRAPHIE

Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la France : Franche-Comté, par l'abbé Paul BRUNE. — Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1912. Un vol. in-4°, XII p., et 337 p. à 2 col. (Tiré à 800 exemplaires.).

Ce volume inaugure une nouvelle série des *Publications pour faciliter les études d'art en France* entreprises par la Bibliothèque d'art et d'archéologie de la rue Spontini.

La bibliographie des artistes français, malgré l'estimable *Dictionnaire* de Bellier de la Chavignerie, terminé par Auvray à l'aide des papiers laissés par l'auteur, n'avait pas encore été traitée d'une manière assez complète pour répondre aux exigences de l'érudition. Il faut aussi reconnaître que depuis l'apparition de cet ouvrage, les recherches sur la vie et l'œuvre des artistes se sont multipliées. Outre un certain nombre de monographies, formant l'objet de volumes ou de fascicules spéciaux, qui ont paru postérieurement, on a vu des recueils périodiques déjà anciens, comme les *Bulletins*, *Mémoires* et *Documents de la Société de l'Histoire de l'Art Français*, de la *Gazette des Beaux-Arts*, des *Réunions des Sociétés des Beaux-Arts des départements*, etc., augmenter dans des proportions considérables les connaissances acquises en cet ordre d'idées.

Les nouveaux dictionnaires sont entrepris par province et rédigés par des érudits provinciaux : c'est le moyen le plus sûr d'obtenir des résultats aussi satisfaisants que possible. Outre des renseignements empruntés à des publications parfois peu connues en dehors de la région qui les a vus naître, on y a utilisé des documents d'archives encore inédits. Ce plan est aussi complet qu'on peut le désirer, et c'est la première fois qu'il nous est donné d'en constater l'application.

M. Brune était tout désigné, par ses très intéressantes études sur l'art en Franche-Comté, pour rédiger le dictionnaire des artistes de cette province. Ceux de la Bourgogne, — dont il s'est également chargé, — du Béarn et du pays basque, de la Champagne, du Comtat-Venaissin, de la Flandre et de l'Artois, du Lyonnais, du Poitou et de la Touraine, sont annoncés comme devant bientôt prendre rang à la suite de ce premier et très utile répertoire, qui nous fait connaître l'existence des ouvriers d'art aussi bien que celle des artistes proprement dits.

A. ROSEROT.

Léo MOUTON. — **Un coin du Pré-aux-Clercs : le Manoir de Jean Bouyn et l'École des Beaux-Arts**. — Paris, H. Champion, 1912. In-8°, 152 p. (Extrait du *Bulletin de la Société historique du VI^e arrondissement de Paris*.)

Bâti en 1630 pour le traitant Le Barbier, à la place d'un manoir du XVI^e siècle, l'hôtel qui pré-

céda sur le quai Malaquais le bâtiment de Duban avait été décoré par le sculpteur Nicolas Choual-din ; plus tard, Briard y peignit un plafond et Gouthière y cisela des bronzes. Successivement habité par les Loménie, Conti, Créqui, Lauzun, la duchesse de Mazarin, il abrita ensuite le ministre de la police et le grand-juge, pour finir entre les mains de Caillard, des Messageries. M. L. Mouton fait revivre cette vieille demeure et raconte les fêtes dont elle fut le théâtre, en éclairant son texte de plans et de vues. C'est là d'excellente besogne d'érudition, et ces détails intéressent l'artiste comme l'historien.

Charles Du Buis.

Ch. SAUNIER. — **L'Hôtel de Choiseul-Praslin aujourd'hui Caisse Nationale d'épargne**. — Paris, H. Champion, 1912. In-8°, 60 p. avec 1 fig. et 4 planches.

Voici, sur un autre vestige du vieux Paris, une notice non moins précieuse due à l'érudit chercheur qu'est notre collaborateur M. Ch. Saunier. Il s'agit de l'ancien hôtel Choiseul-Praslin, où est installée aujourd'hui la direction de la Caisse d'épargne, entre la rue Saint-Romain et la rue de la Barouillère. De patientes investigations aux Archives Nationales, aux Archives de la Seine et dans des études de notaires ont permis à M. Saunier d'en reconstituer toute l'histoire de façon précise, depuis l'origine de la propriété, d'abord entre les mains, au XVII^e siècle, de Nicolas Doison, commis à la Recette générale des Gabelles, et depuis la construction de l'hôtel, en 1732, par la comtesse de Choiseul. Des plans extraits de l'*Architecture française* de Blondel permettent d'apprécier l'importance et la beauté de cette demeure qui comprenait, avec ses dépendances, tout l'emplacement occupé aujourd'hui par les immeubles n^o 41 de la rue de Sèvres, 2 à 20 de la rue Saint-Romain, 104 à 108 bis de la rue du Cherche-Midi, 5 à 9 de la rue de la Barouillère. Il n'en subsiste plus aujourd'hui, après maintes vicissitudes, qu'un corps de bâtiment resté le même à l'extérieur avec sa noble et simple ordonnance, ses mascarons, ses appuis de fenêtre en fer forgé, mais dont les dispositions intérieures furent malheureusement changées par son avant-dernier propriétaire en 1877 ; toutefois, le vestibule et quelques cheminées d'une délicate ornementation (reproduits dans cette brochure) témoignent encore de la splendeur d'autrefois.

A. M.

Manet, par L. HOURTICQ et J. LARAN ; — **Daumier**, par L. ROSENTHAL ; — **Carpeaux**, par P. VITRY et J. LARAN ; — **Degas**, par P.-André LEMOISNE. Paris, Lib. centrale des Beaux-Arts ; in-8, av. 48 planches chacun. (Coll. *L'Art de notre temps*.)

Avec ces quatre volumes, consacrés à quatre des maîtres les plus originaux du XIX^e siècle, se poursuit la série des monographies entreprise et poursuivie si intelligemment par M. Jean Laran. Nous avons déjà dit ici l'économie de ces petits livres : après une introduction critique confiée à un historien autorisé, vient un choix de 48 planches reproduisant les œuvres les plus caractéristiques du maître et accompagnées de notices documentaires

dues — sauf pour les volumes consacrés à Daumier et à Degas, où M. Rosenthal et M. P.-A. Lemoisne ont écrit le commentaire des planches aussi bien que l'introduction générale — à M. Jean Laran. Par le choix judicieux de ces œuvres qui échappent aux redites courantes, par l'excellence des reproductions, par l'exactitude de la documentation, par l'intelligence avec laquelle sont étudiés ces maîtres (on eût souhaité seulement que pour Manet il s'y joignît un peu plus d'élan sympathique), ces quatre volumes, et particulièrement la monographie de M. Degas, le premier livre publié sur cet admirable artiste si célèbre et si peu connu, et dont l'œuvre, grâce à M. P.-A. Lemoisne, est enfin mise en pleine lumière, se recommandent à l'attention des amateurs et des historiens d'art.

NÉCROLOGIE

L'architecte **Constant Despradelle**, dont nous avons annoncé la mort dans notre dernier numéro, était né à Chaumont; il avait obtenu une mention honorable en 1888, une médaille de première classe en 1900 et était correspondant de l'Académie des Beaux-Arts depuis 1910.

Le peintre **Olivier Pichat**, membre de la Société des Artistes français, est mort à Paris le 30 septembre. Elève de Picot, il avait débuté au Salon de 1846. Il fut à la fois peintre de genre et d'histoire. Son premier envoi fut le *Portrait du contre-amiral Magon, tué au combat de Trafalgar en 1805*, toile qui se trouve au musée de Versailles. Parmi ses autres œuvres, on cite : *Assassinat du duc Louis d'Orléans en 1405*; *Un duel au Pré aux Clercs*; *L'Alchimiste*; *Le Général Dumas*, nombre de portraits de personnes connues et de quelques acteurs, surtout des portraits équestres, tel *Le Prince impérial au camp de Châlons*, des études de chevaux, etc.

Un ancien architecte, grand collectionneur d'antiquités, **M. Henri Gêrus**, est mort la semaine dernière à Pont-Audemer, dans sa soixante et onzième année. Par son testament, M. Gêrus lègue à la ville de Rouen sa collection, comprenant particulièrement une grande quantité de bijoux normands, de meubles anciens, de vaisselle, dentelles, émaux, etc.

Le peintre autrichien **Othmar Brioschi** est mort subitement le 8 juillet dernier, à Rome. Né à Vienne en 1854, il se fixa en 1882 à Rome, et se consacra à la peinture des sites de la campagne romaine. On cite notamment de lui un bel album de dessins ayant pour sujet la ville d'Este et exécutés pour l'archiduc Charles-Louis.

Le 26 août est mort à Weimar l'architecte et sculpteur **Paul von Joukowsky**. On lui doit de nombreux portraits de membres de la famille de Wagner, le monument du tsar Alexandre II au Kremlin de Moscou; et on a construit à Rome dernièrement une église russe dont il avait donné les plans.

On annonce la mort récente à Fribourg (Saxe) à l'âge de cinquante-trois ans, du peintre de genre **Paul Missbach**. Elève des professeurs Prell et Kuehl à Dresde, il s'adonna principalement à la peinture de la vie des bûcherons de l'Erzgebirge.

On annonce d'Angleterre la mort de **M. James-H.-B. Christie**, le dernier de ce nom de la maison bien connue Christie, Manson et Woods. James Christie, retiré des affaires depuis 1889, avait dirigé, entre autres, les grandes ventes d'Hamilton Palace, Fountain et Blenheim Palace.

MOUVEMENT DES ARTS

Succession de Mme X...

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 10, le 24 juin, par M^{rs} Lair-Dubreuil et Henri Baudoin et MM. Mannheim et Paulme et B. Lasquin.

Boiserie de boudoir peinte en blanc, à décor de trophées, d'attributs divers, bouquets de fleurs et moulures, ép. L. XVI, comprenant : deux portes; deux dessus de portes; onze panneaux à trophées; neuf montants étroits, à fleurs et coquilles; sous-bassement à moulures. (L'un des panneaux est moderne, la boiserie a subi des réparations et des parties sont refaites) : 6.100 francs.

Meubles anciens

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 11, le 25 juin, par M^e Georges Albinet et MM. Paulme et Lasquin.

1. Commode contournée en laque du Coromandel, garnie de bronzes ciselés et dorés. Ép. L. XV; corbeille de fleurs, animaux chimériques, attributs et emblèmes divers. Dessus de marbre brèche (estampille de P. Roussel) : 13.405. — 2. Paire de meubles-encoignures en laque du Coromandel, garnis de bronzes ciselés et dorés. Ép. L. XV. Composition et décor analogues à la commode (même signature). Dessus marbre brèche : 7.950.

Salon en tapisserie de Beauvais

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 1, le 25 juin, par M^e Motel et MM. Paulme et Lasquin.

Important ameublement de salon comprenant vingt-deux pièces : 1^o deux canapés à joues; 2^o deux bergères à joues; 3^o six fauteuils; 4^o six chaises garnies aux sièges et dossiers en tapisserie; 5^o six chaises à dossiers ajourés et sièges garnis en tapisserie. Les bois anciens sont en acajou verni et ornés de bronzes ciselés et dorés à palmettes et rosaces; les tapisseries de Beauvais, du commencement du XIX^e siècle, sont tissées de laine et soie, à ustensiles divers : vases, coupes, aiguières, amphores de style antique, rappelant les compositions de Clodion sur fond blanc. Les contre-fonds, formant encadrements, les bordures des sièges présentent des frises de pampres de vigne chargés de raisins, sur fond rouge. (Ce mobilier n'a jamais été démonté ni n'a subi de restaurations; il a été donné, en 1866, à la Maison nationale de santé de Saint-Maurice, par l'Impératrice Eugénie) : 91.100 francs.